

# **Aider son enfant face à la drogue**

## **Comment aider son enfant ? Quelle attitude adopter ? Témoignages des parents et conseils de spécialistes**

### **Les parents face à la drogue**

**Marguerite 75 ans, bordelaise**

« J'ai soutenu à bout de bras, pendant quinze ans, mon fils toxicomane, dernier de mes six enfants. Seule, car son père ne voulait pas entendre parler de cet enfant qui lui faisait honte. Depuis qu'à 18 ans, il a sombré dans l'héroïne, j'ai tout assumé : le scandale dans le voisinage, son délabrement intellectuel et social, les consultations avec tous les spécialistes possibles, les fugues des centres d'hospitalisation... Je vivais dans la crainte du sida, de l'overdose, du suicide, de la prison. J'étais disponible pour lui vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je dormais avec le téléphone posé à côté de mon oreiller. Il m'est arrivé de partir seule, en pleine nuit, pour l'aider à sortir la voiture du fossé. Je n'ai jamais baissé les bras. Je me disais : "Je ne peux pas l'abandonner. Tant que je suis là, il s'en sortira." Il a fini par décider lui-même d'arrêter, il y a dix ans. Et il a trouvé la structure de soins pour l'y aider. »

**Christine, Montpellier**

« Quand j'ai découvert que mon fils de 19 ans se droguait, le ciel m'est tombé sur la tête ! J'ai rapproché un faisceau de petits faits : l'argent qui disparaissait de la caisse du magasin, les mensonges répétés, les sautes d'humeur (1). Pour qu'il arrête, je l'ai accompagné partout : à l'hôpital psychiatrique, où je suis restée à ses côtés pour l'empêcher de s'enfuir, puis dans divers centres, jusqu'à ce qu'un médecin établisse avec lui une relation de confiance et l'aide à décrocher avec des produits de substitution. Ce cauchemar a duré trois ans. Je n'ai pas essayé de comprendre, je me suis dit : " Il est dans une sale situation, il faut que je l'aide à en sortir." Je l'ai aimé plus que tout, comme un enfant malade. »

### **Parole d'anciens toxicomanes**

**Marc 42 ans, et Marie anciens toxicomanes**

**Marc** « Il faut parfois toucher le fond pour réagir. Même si le soutien des parents est important, ce sont les aides extérieures, affectivement neutres, qui ont le plus de force. »

**Marie** « Un jour, ma mère m'a dit : "Continue à te droguer si tu veux, mais pas chez moi !" Elle a bien fait car, malgré leur amour, les parents ne sont pas les mieux placés pour aider leur enfant toxicomane, qui les manipule et sème la pagaille dans la famille. Il vaut mieux mettre un peu de distance psychologique et matérielle, et confier le jeune à un foyer ou à une association. Moi, c'est grâce aux Narcotiques anonymes que j'ai réussi à arrêter. »

## **Avis d'experts**

**Evelyne Richardot**, *Psychologue au centre Didro (Documentation info drogue) où elle a animé pendant 14 ans, des groupes de guidance thérapeutique parentale.*

« L'amour est indispensable mais il doit être canalisé, **aimer ne veut pas dire tout accepter**. C'est la fermeté qui paie. Les parents doivent refuser de faciliter la toxicomanie de leur enfant : s'ils interviennent pour payer ses dettes ou lui éviter des ennuis, pourquoi s'arrêterait-il ? Il y a des règles de conduite essentielles à respecter. **On peut fournir le gîte et le couvert si l'enfant est en souffrance, mais pas à n'importe quelles conditions** : les actes de violence, les vols, l'intimidation ou le prosélytisme envers les frères et sœurs ne doivent pas être tolérés, sous peine de mettre en péril la vie de toute la famille. Il faut être très vigilant, sachant que tout peut être détourné par le jeune pour se procurer de la drogue : il vaut mieux lui remettre un sandwich ou un coupon de carte orange plutôt que de l'argent pour en acheter. Il faut lui donner un minimum d'argent de poche, mettre à l'abri les objets de valeur, ne pas prêter sa voiture, ne pas laisser l'appartement au jeune seul si on s'absente... On doit toujours se demander : **"Est-ce que j'ai envie qu'il continue de se droguer grâce à moi ?"** »

« Je vois arriver des parents découragés, qui ont frappé à de nombreuses portes pour s'entendre dire : "Vous ne pouvez rien faire. Si votre fils se drogue, c'est à lui de faire la démarche pour s'en sortir." Pourtant, s'ils sont guidés, les parents peuvent aider leur enfant. **Si ce dernier sent une mobilisation autour de lui, il saura qu'il n'est pas rejeté**. L'entourage doit tout mettre en œuvre pour le pousser vers le désir de s'en sortir, puis le soutenir dans sa démarche de soins. **Il y a une guerre à mener contre la maladie. Plus on est d'alliés, plus on a de chances de gagner.** »